

Langage : les mots du système qui sont du poison

Régulièrement, pour nous expliquer, soit-disant, la crise, le chômage, et les moyens d'en sortir, on nous sert des spécialistes, des économistes, des politologues. Des gens dont à peu près personne ne comprend vraiment ce qu'ils disent. Oui, mais même si l'on n'y comprend rien ou presque, il y a des choses, des mots, des idées qui nous restent dans le crâne.

Ecoutez bien les mots de ces gens-là. Quand ils parlent de nos salaires, ils disent que c'est un « coût ». Notre droit à la retraite, ou au remboursement de soins en cas de maladie, ce sont des « charges ». Ça veut dire quoi ? Eh bien, que nous autres, simples salariés, nous sommes un peu coupables : nous coûtons cher, trop cher.

Or, en vérité, ces coûts, comme ils disent, c'est la richesse, la seule vraie richesse, dans la société. C'est bien notre travail, ce que nous faisons par millions chaque jour, qui crée la richesse. Si certains s'enrichissent sans rien produire, en louant un appartement par exemple, c'est seulement grâce au système, qui fait qu'une part de la richesse produite par ceux qui produisent, une part donc de notre travail, se retrouve entre leurs mains.

C'est le travail et lui seul qui crée la richesse. Mais les soit-disant spécialistes veulent nous mettre dans le crâne que c'est un coût, une charge. Qu'il faut que ce coût diminue. Donc qu'on accepte qu'ils rognent sur les salaires, les retraites. Et ils présentent ceux qui essaient de défendre un niveau de vie déjà faible, comme une menace pour l'économie et le pays ! Ils nous culpabilisent en parlant des « avantages acquis ». Cette expression, ils ne se gênent pas pour l'utiliser pour les petits salaires, mais jamais ils n'oseront la dire au sujet des grosses fortunes...

Mais il y a aussi les mots... qui ne sont pas dits. Le mot chômage, est évité : ceux qui créent le chômage ne veulent pas trop qu'on le dise. Un plan de licenciements décidé par un patron est donc un « plan de sauvegarde de l'emploi », et un chômeur fabriqué par leur système économique est un « demandeur d'emploi ».

Le mot « ouvrier », lui, ils l'ont interdit. Ils

veulent que ce mot perde la valeur, la force, qu'il peut connaître à certains moments, où l'on redevient fiers d'être ouvriers. Ils veulent effacer la mémoire des luttes ouvrières, et l'idée qu'on puisse lutter. Or, même dans les plus petites entreprises, de moins de 50 salariés, il y a plusieurs centaines de mouvements de grève chaque mois en France. Le plus souvent pour les salaires. Est-ce qu'on nous en parle le matin à la radio ? jamais. Les luttes, on ne nous en montre que lorsque tout est perdu. Et on ne nous montre que des travailleurs fatalistes, désespérés.

Enfin, on nous embrouille aussi l'esprit en reprenant carrément des mots, comme le mot « réforme », qui ont été des mots du monde ouvrier, de ceux qui ont lutté pour changer le monde. Mais leurs « réformes » actuelles, elles cherchent toutes à consolider le système, et souvent sur notre dos.

Lorsqu'on les entend, tous ces spécialistes, on peut ressentir une conviction, une sincérité. Certains ont l'air de vouloir trouver une solution au chômage. Mais ne nous y trompons pas. Leur premier souci reste de garder le système, et donc ils ne vont jamais parler de certaines solutions : par exemple, obliger le patronat à embaucher, à partager le travail existant entre tous. Car cela remettrait en cause la liberté laissée aux patrons sur l'emploi. Mais ce système, il enrichit de plus en plus les plus riches, il rapporte peu aux autres, et il rend toute la société malade. C'est lui qui est le cœur du problème.

Lorsqu'on les écoute, journalistes, économistes, etc., nous devons rester sur nos gardes, éveillés, critiques, et réfléchir. Il nous faut, seuls ou presque, sauvegarder notre richesse à nous, le plus précieux, notre tête ! Pour ne pas devenir les sujets du capital, comme ont pu l'être nos ancêtres, qui vénéraient avec obéissance les rois et les nobles, jusqu'à la révolution française.

21/12/2014

L'Ouvrier n° 265

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org